

## EXTRAITS DU DISCOURS PRONONCÉ PAR GERMAIN SIMONS À L'OCCASION DE LA MISE À LA RETRAITE DE JACQUELINE BECKERS

(Université d'été du Cifen, Château de Colonster, 4 septembre 2013)

Chère Jacqueline,

Nous avons bien sûr envisagé d'organiser un colloque en ton honneur et d'en publier les actes. Il ne fait aucun doute que nous serions parvenus à rassembler un parterre de chercheurs de renommée internationale. En effet, chacun connaît, au Cifen, mais aussi dans ta faculté et dans de nombreuses universités, en Belgique et à l'étranger, le foisonnement et l'envergure de tes recherches dans des domaines très variés, allant de l'approche par compétences à la didactique professionnelle, en passant par la réduction des inégalités d'apprentissage. Auraient donc pu se retrouver dans une même enceinte, entre autres, M. Crahay, B. Rey, Ph. Perrenould, Ph. Mérieux, J. Tardif, S. Desgagné, P. Pastré, I. Vinatier, J. Crinon, L. Filliettaz... et tant d'autres. Ces chercheurs, tu les as tous fréquentés, tu as, avec eux, échangé, collaboré, débattu. Avec certains d'entre eux, tu as même tissé des liens d'amitié. Dire que tu as, ces trente dernières années, marqué de ton empreinte la recherche en pédagogie et que tu as contribué à faire rayonner notre institution au niveau national et international, n'est en rien exagéré.

Si le Bureau du Cifen a finalement opté pour une formule plus *familiale*, c'est parce que nous savons que tu n'adores pas ce type de manifestation officielle, avec son traditionnel chapelet de discours dithyrambiques et ses lectures de CV qui s'apparentent parfois à un hommage funéraire. C'est donc un hommage plus personnel – bien vivant celui-là – que nous avons décidé de te rendre.

Ce petit discours sera articulé autour de l'évocation de différents *traits de ta personnalité* et émaillé de quelques anecdotes. Mais avant d'évoquer ces traits de caractère, il me faut relever quelques caractéristiques de *ton langage non-verbal*.

### A. *Le non-verbal*

Si on a la chance d'appartenir au groupe de personnes que Jacqueline apprécie, il y a d'abord un sourire qui illumine son visage, un sourire où on entrevoit la petite fille Jacqueline, un sourire qui vous dit : « Je suis vraiment contente de te voir ! ». Il y a ensuite une bise, une bise donnée avec intensité, une de ces vraies bises liégeoises appuyées, parfois même — mais là il faut vraiment faire partie des « happy few » — avec deux voire trois petits « smacks » bien claquants, qui traduisent un attachement profond à l'être ainsi embrassé. Enfin, il y a une posture d'écoute attentive, le cou légèrement avancé, les mains croisées et les yeux plongés dans ceux de son interlocuteur. En un mot comme en cent, il y a là énormément de *bienveillance*, et on imagine aisément ce que cela donne avec ses trois enfants et très nombreux petits-enfants, famille dont elle arbore fièrement l'arbre généalogique sur la porte de son bureau.

Mais Jacqueline n'est pas que sourires et bisous. Elle peut aussi marquer vivement son *désaccord*, et cela se fait alors de manière aussi transparente que l'expression de son affection ou de son enthousiasme. Les yeux se font alors plus sombres, la bouche se crispe, le cou se raidit et le verbe suit la gestuelle : direct, sans fioriture. À moins d'être sourd et aveugle, le malheureux interlocuteur du jour comprend assez vite que Jacqueline n'est pas du tout d'accord avec lui, voire qu'elle est très fâchée. Ceci révèle déjà un trait de caractère de Jacqueline : elle est *entière*.

La gestuelle de Jacqueline joue aussi un rôle dans le soutien que ce langage non-verbal apporte à son verbe lors de cours, de conférences ou même de réunions. Le plus souvent, cette gestuelle traduit la complexité de la pensée de Jacqueline et, plus particulièrement, l'idée que différents concepts sont intimement, intrinsèquement liés, que dis-je !, imbriqués, voire enchâssés. Cela donne un mouvement très singulier qui se situe quelque part entre la danse (très) contemporaine et le rap américain, en passant par le mime Marceau.

Mais venons-en à présent aux autres traits de caractère que la bienveillance et la nature « entière » de Jacqueline.

## ***B. Le caractère***

Quiconque a travaillé avec Jacqueline a été sidéré, peut-être même dégoûté par sa *puissance de travail* exceptionnelle : elle parvient, en effet, à gérer simultanément des dizaines de dossiers, souvent complexes, et ce avec une minutie remarquable. Jacqueline est, on peut le dire, une stakhanoviste, qui commence sa journée très tôt et la finit très tard, comme en témoignent ses nombreux mails envoyés à des heures où tout le monde, ou presque, est déjà, depuis longtemps, dans les bras de Morphée, confortablement lové. Le *week-end* porte mal son nom avec Jacqueline. C'est souvent le moment où elle parvient, tout en s'occupant de sa grande famille, à clôturer des dossiers et à ouvrir de nouveaux chantiers ; bref, il s'agit davantage d'un « *week-beginning* » que d'un *week-end*.

Une telle puissance de travail requiert évidemment une excellente hygiène de vie, mais également d'autres qualités. D'abord, de la *conviction*. Jacqueline croit en ce qu'elle fait, elle est convaincue qu'elle a — que nous avons — une marge de manœuvre pour améliorer notre société, entre autres, via notre enseignement qui peut, qui doit être plus efficace, mais aussi plus équitable, et que cette marge de manœuvre, il nous faut la saisir et l'exploiter. Jamais, même au cours de ces derniers mois, je ne l'ai vue douter de cet essentiel-là, même si, comme chacun d'entre nous, elle a, bien sûr, connu des déceptions. Cette force de conviction est d'autant plus remarquable que Jacqueline n'avait plus, et ce depuis longtemps, grand-chose à prouver, ni à recevoir de l'université. Alors que nombre d'intellectuels sont menacés par le cynisme, voire le défaitisme, Jacqueline a donc toujours su conserver cet enthousiasme, cet optimisme réfléchi, cette foi en ce qu'elle fait, qui sont autant de moteurs du changement. Mais la conviction, c'est aussi oser exprimer son désaccord, et on sait que Jacqueline a, à maintes reprises, su le faire, y compris avec nos autorités académiques et politiques. Conviction, mais aussi *courage*, donc.

Pour pouvoir maintenir un tel rythme de travail, il faut aussi avoir une *organisation* et une *méthode de travail* excellentes. Pour ne rien oublier, Jacqueline a un petit secret que vous connaissez tous : elle prend des notes au porte-mine, taille 0,5, et elle surligne abondamment, de toutes les couleurs. Les notes de Jacqueline ont donc pour caractéristique d'être minuscules, à peine déchiffrables, et nécessitent l'emploi d'une

très bonne loupe et des années de pratique pour les décoder. Mais pour Jacqueline, ces hiéroglyphes sont pourtant très clairs, et elle s'étonne, encore aujourd'hui, que cela ne puisse pas l'être pour ses secrétaires et assistant(e)s. Quant au code de surlignage, je dois bien vous avouer qu'il m'a toujours impressionné, mais que je ne suis toujours pas parvenu à le déchiffrer.

Enfin, pour pouvoir mener à bien ce travail colossal, Jacqueline a dû apprendre à *déléguer*. Pour pouvoir déléguer, il faut apprendre à ne pas tout contrôler, et avoir confiance en l'autre, accepter que les choses puissent être faites différemment de soi. Jacqueline y est progressivement parvenue, ce qui a permis à toute une génération de secrétaires, de chercheurs, d'assistants et de collègues, de travailler en relative autonomie et, ce faisant, à chacun de ceux-là de trouver son propre mode de fonctionnement, sa propre voie.

Deux autres qualités de Jacqueline sont sa *disponibilité* et sa *générosité*, qui sont étroitement liées. Sur le plan professionnel, ces qualités se manifestent d'abord au niveau du temps qu'elle consacre, donne, offre à ses collègues, à ses assistants, à ses chercheurs... et qui sait combien cette denrée est rare et précieuse pour elle. Combien de fois Jacqueline n'a-t-elle pas apporté son aide et son expertise sans qu'il y n'ait, derrière, l'idée que cette intervention puisse alimenter son CV ou impliquer un retour d'ascenseur quelconque pour elle. Je pense, par exemple, à sa participation à des projets de formation ou de recherche en Afrique, ou à son soutien à la crèche du Sart-Tilman ou à « Pédagogie Nomade ».

Cette générosité se manifeste aussi par le partage de ses connaissances scientifiques. Ainsi, nombre de chercheurs ont pu s'appuyer sur son expertise scientifique personnelle, mais aussi sur ses lectures d'autres chercheurs, toujours méthodiquement... surlignés. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu me dire : « J'ai lu un article qui pourrait t'intéresser » ou « Tu connais X ou Y, j'ai assisté à une de ses communications, c'était vraiment intéressant. Tu devrais le lire ». À cet endroit, il convient de souligner que les recherches collaboratives qu'il m'a été donné de co-diriger avec Jacqueline, ont toujours été menées dans un esprit de *partage* de

connaissances scientifiques et que Jacqueline a toujours été soucieuse du développement des didactiques disciplinaires.

Enfin, Jacqueline nous a ouvert l'accès à son réseau de chercheurs, un réseau pourtant tissé au fil de nombreuses années de travail. Ainsi j'ai, comme Marie-Noëlle et tant d'autres jeunes chercheuses et chercheurs, été invité, grâce à elle, à participer à des manifestations scientifiques internationales comme l'EERA, le REF ou l'AMSE, auxquelles nous n'aurions jamais eu accès – ou beaucoup plus tard – si nous n'avions pas pu bénéficier de la renommée internationale de Jacqueline. Alors, si Jacqueline n'a pas eu un successeur désigné au sein de son service, elle a profondément influencé de nombreux pédagogues et didacticiens disciplinaires qui, modestement, transmettent une partie de son héritage scientifique.

Voilà, Jacqueline, quelques-unes des qualités que je voulais ici mettre en évidence, mais il en est beaucoup d'autres comme, par exemple, ta *fidélité en amitié*, *ton intégrité*, *ta sensibilité*, *ta simplicité*, *ta curiosité, intellectuelle et culturelle*... Toutes ces qualités, je n'ai pu, faute de temps, les développer, mais il faut aussi laisser un peu de grain à moudre aux nombreuses autres personnes qui te rendront hommage en d'autres lieux.

Jacqueline, tu n'as pas seulement été une brillante chercheuse et enseignante, tu n'as pas seulement été une remarquable secrétaire scientifique et Présidente du Cifen, tu as été et tu es une belle personne, et *je suis fier* – *nous sommes fiers* -- d'avoir croisé ta route et d'avoir pu faire un bout de chemin à tes côtés. Au nom de toutes les personnes ici présentes, du fond du cœur, *MERCI!*